

Paris : au Grand Palais, 100 galeries d'art dévoilent exceptionnellement leurs chefs-d'oeuvre



August Rieper, *Medusa*, v. 1900, huile sur toile, 51 x 40 cm, galerie Ary Jan, Paris.

Voici venue l'heure de l'avènement de FAB Paris, fruit du rapprochement de Fine Arts Paris et de la Biennale des antiquaires, qui prend ses marques au Grand Palais du 22 au 27 novembre 2024, avec une offre éclectique et une riche programmation allant des arts plastiques à la musique.

Le déploiement de FAB Paris sous la somptueuse verrière rénovée du [Grand Palais](#) (du 22 au 27 novembre 2024) annonce la consécration de cet événement parisien de haut vol. Pour Louis de Bayser, directeur de la galerie de Bayser et président du salon, ce lieu iconique est de toute évidence une « vitrine importante », qui a vocation à « attirer les nouveaux collectionneurs ». Qualitatif et éclectique, on y trouve de l'archéologie, des arts premiers, de nombreuses sculptures, de l'art ancien et moderne, du mobilier, de la bibliophilie et des bijoux.

**Envie de poursuivre
votre lecture ?**

L'art à portée de clic !

Profitez de notre offre privilège 100% digitale

1€ LE PREMIER MOIS

SANS ENGAGEMENT

Toutes les facettes de l'histoire de l'art

Ce grand salon, dont une partie du capital appartient au même groupe que « *Connaissance des Arts* », réunit une centaine d'exposants dont près de 30% d'étrangers, souvent de nouveaux venus, offrant un panorama de 2000 ans d'histoire de l'art. Un riche programme culturel complète la manifestation, dont les points forts sont un colloque scientifique sur la politique d'acquisition des musées, l'exposition d'oeuvres d'art prêtées par la Villa Ephrussi de Rothschild et la participation de la Fondation Gautier Capuçon, dont trois jeunes musiciens donneront le 23 novembre un concert de violon, violoncelle et piano.

Visuel indisponible

Marie Laurencin, *Trois jeunes filles aux voiles*, 1952, huile sur toile, 92 x 73 cm, galerie Tamenaga, Paris-Tokyo.

Le monde à portée de main

Le contingent défendant l'art tribal, les arts d'Orient et l'archéologie aligne 11 galeries au départ. Malgré un contexte économique international tendu, l'état d'esprit est optimiste. La dernière édition du Parcours des mondes a fait mieux que sauver les meubles en septembre. La stratégie clientèle américaine était au rendez-vous et les marchands l'attendent à FAB. « *Au fil des éditions, l'ambiance est moins franco-française ; les marchands étrangers sont aussi plus nombreux* », note Corinne Kevorkian, spécialiste des arts d'Orient qui présente en vedette un ensemble rarissime de porte-étendards eurasiens, témoins du raffinement de l'art des Scythes au début du Ier millénaire avant notre ère.

Visuel indisponible

Masque gyé, Gouro, Bété, Côte-d'Ivoire, XIXe siècle, bois dur à patine brun noir, crin et fer, 29,5 cm, galerie Schoffel de Fabry, paris ©J.-F. Chavanne.

Pour les arts d'Afrique, Alain de Monbrison révèle un très beau masque Tshokwé d'Angola inédit, issu d'une collection belge. Un masque adjugé 567 000 € frais inclus a mis cette ethnie sous les feux des projecteurs en mars 2024, lors de la vente de la collection Barbier-Mueller chez Christie's. Spécialiste des anciennes armures japonaises de chefs de guerre, Jean-Christophe Charbonnier a réservé pour FAB Paris une armure complète et un spectaculaire casque. Ces objets, fruits d'un extraordinaire art du fer, sont très recherchés et attirent désormais quelques clients chinois.

Visuel indisponible

Sommets d'étendard zoomorphe d'un ensemble de quatre, Sibérie orientale, VIIIe-VIIe s. av. J.-C., bronze, 14 x 8 cm ©galerie Kevorkian, Paris.

Demandez le programme ! FAB s'entoure d'une riche programmation. Les fleurons des collections de la Villa Ephrussi de Rothschild seront exposés dans une scénographie signée Jacques Garcia, tandis que les découvertes de 5 jeunes marchands

internationaux seront mises à l'honneur dans un espace dédié. Le 22 novembre, en partenariat avec « Connaissance des Arts » et French American Museum Exchange (Frame), un colloque décryptera les politiques d'acquisition des musées américains et français. Et dans le cadre de la Semaine des Arts, des visites VIP seront organisées dans des musées partenaires, dont le Petit Palais et la Fondation Louis Vuitton.

Les belles surprises de l'art ancien

Sur la trentaine d'exposants défendant l'art de la Renaissance au XIXe siècle, on recense seulement une poignée de spécialistes des arts décoratifs. Mais ils visent haut. Comme en écho à l'exposition, au salon, d'une partie des collections XVIIIe de la villa de Béatrice Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat, Guillaume Léage présente des oeuvres collectionnées par les Rothschild, célèbres pour leur goût exigeant teinté de fantaisie.

Visuel indisponible

Jean-Léon Gérôme, *Bellone*, 1892, bronze peint, 80 cm, galerie De Bayser, Paris.

En vedette, un secrétaire d'Adam Weisweiler (vers 1790) au rare décor de laques japonaises proposé autour de 2 M€, ayant fait partie de la collection du baron Alphonse de Rothschild à l'hôtel de Saint-Florentin. « *Le marché du mobilier XVIIIe est plutôt dynamique, commente le galeriste, les ventes aux enchères récentes des collections Al Thani, Rothschild, Givenchy et Guerrand-Hermès ont ravivé l'intérêt.* »

Visuel indisponible

Manufacture impériale de Saint-Petersbourg, *Guéridon tripode à têtes et griffes de lion*, v. 1780- 1800, bronze, bois, marqueterie de pierres, 76,5 cm, galerie [Steinitz](#), Paris.

Pedigree Rothschild également chez Benjamin Steinitz, qui annonce un ensemble de 3 vases montés en porcelaine de Chine Yongzheng (1723-1735). D'un surprenant bleu clair, presque mauve, ils ont appartenu à Guy et Marie-Hélène de Rothschild à l'hôtel Lambert. « *FAB est un salon très stimulant qui mêle arts décoratifs et art pictural à très haut niveau. J'y retrouve l'émulation des meilleures années de la Biennale. Il faut savoir attirer l'attention* », juge l'antiquaire de la rue Royale. Ce besoin de surprendre une clientèle qui achète de plus en plus au coup de coeur est palpable sur les stands de tableaux.

Visuel indisponible

Pieter Brueghel le Jeune, *Paysage d'hiver avec patineurs*, vers 1570, huile sur toile, 40 x 57 cm, galerie De Jonckheere, Genève.

Mathias Ary Jean a décidé d'exposer une oeuvre symboliste frappante, une tête de *Méduse* de l'Allemand August Rieper (autour de 125 000 €). « *Le symbolisme séduit de plus en plus les jeunes générations. Le goût pour ce type d'oeuvres inquiétantes s'est développé, notamment grâce aux expositions de Guy Cogeval au musée d'Orsay et de Christophe Leribault au Petit Palais* », déclare le galeriste.

Visuel indisponible

August Rieper, *Medusa*, v. 1900, huile sur toile, 51 x 40 cm, galerie Ary Jan, Paris.

On remarque un penchant pour la curiosité chez Didier Aaron & Cie, qui expose un *Portrait du comte Lancelot Turpin de Crissé*, réalisé en cire multicolore par Josef Anton Kuriger (1750-1834). Du côté des livres anciens, Jean-Baptiste de Proyart dévoile un exemplaire de 1669 des *Lettres portugaises* de Guilleragues, un texte sur l'amour fou qui inspira les surréalistes.

Au royaume de la sculpture

Atout incontournable de FAB Paris, la sculpture y règne en souveraine, à travers les époques et les styles, de l'Antiquité à l'art médiéval, de l'âge classique au XXe siècle. Certaines galeries s'y consacrent totalement, comme les Sismann, venus avec une délicieuse *Annonciation* sicilienne en bois polychromé et doré (XVIe-XVIIe), ou encore Desmet Fine Art, arrivé de Bruxelles avec un hiératique *Hermès de Pio-Clementino* (XVIIe siècle) en bois, inspiré de l'antique *Antinoüs du Belvédère*. La veine mythologique est aussi présente dans le *Thésée combattant le Minotaure* (1857) d'Antoine-Louis Barye, proposé par Nicolas Bourriaud.

Visuel indisponible

Gaston Étienne Le Bourgeois, *Pigeon*, vers 1935, bois satiné, 49 x 16 cm ©galerie Xavier Eeckhout, Paris.

Grands spécialistes de la sculpture classique, Trebosc & Van Lelyveld dévoilent un buste Empire en marbre blanc de Carrare du Danois Bertel Thorvaldsen, à l'effigie de l'élégante comtesse Stroganoff. La sculpture animalière est au rendez-vous chez Xavier Eeckhout, qui dévoile un *Pigeon* en bois satiné de Gaston Le Bourgeois autour de 1935, et chez Jacques de la Béraudière et Univers du Bronze, deux oeuvres de Rembrandt Bugatti. Nouvelle venue sur le salon, la galerie japonaise A Lighthouse called Kanata expose quant à elle un marbre blanc de 2018 du sculpteur japonais Kan Yasuda, élève d'Isamu Noguchi : *Tensen*, une fascinante forme épurée.

Visuel indisponible

Auguste Rodin, *Danaïde*, taille originale dite aussi « petit modèle », 1885, bronze à patine brune nuancée de vert, 21,8 x 39,2 x 28,2 cm, galerie Nicolas Bourriaud, Paris.

L'art moderne est une fête

Au-delà des effets de mode, l'art moderne s'impose dans les allées du Grand Palais, où il occupe une place prépondérante, avec plus de 20 galeries spécialisées, dont Applicat-Prazan, Brame & Lorenceau, Tamenaga, Opera Gallery, La Présidence.... Aux yeux de la galeriste Hélène Bailly, FAB Paris est « *un salon qui a son identité* » en France, en particulier au Grand Palais, et qui a su « *donner sa place à l'art moderne et aux mouvements fondamentaux de l'histoire de l'art* ». À notre époque marquée par les incertitudes, l'art du XXe siècle est souvent perçu comme une valeur refuge. Hélène Bailly présentera un trio espagnol de haut niveau, composé de Picasso, Picabia et Miró.

Visuel indisponible

Albert Marquet, *Portrait de Rouveyre, l'homme en noir*, 1904, huile sur toile, 20 x 17,4 cm, galerie de la Présidence, Paris.

« *L'art moderne est le numéro Un à FAB Paris, c'est la plus importante spécialité* », confirme Antoine Laurentin, qui souligne toutefois « *son juste équilibre avec les autres domaines* ». Sur son stand, on retrouvera un bel ensemble d'oeuvres de Geneviève Asse (1923-2021), avec en contrepoint des tableaux de Jean Messagier (1920-1999), Raoul Ubac (190-1985), Hans Hartung (1904-1989) et Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992).

Visuel indisponible

Hans Hartung, *Composition abstraite*, 1959, pastel sur papier, 44,7 x 56 cm, galerie AB, Paris.

Deux toiles de Roger Bissière (1886-1964) seront aussi à découvrir : *La Cathédrale aux deux anges* de 1947 chez Applicat [Prazan](#) et un *Nocturne* de 1957 chez Agnès Aittouarès, à la galerie AB. Pour sa première participation, Almine Rech reprend au salon l'exposition Serge Poliakoff déployée récemment dans sa galerie. Chez Najuma, il ne faudra pas manquer le focus sur Jean Degottex (1918-1988), artiste encore trop méconnu, avec un panel d'oeuvres entre 1960 et 1980. Spectaculaires, deux grandes vues de New York par Bernard Buffet (1928-1999) sont incontournables sur le stand du galeriste marseillais Alexis Pentcheff.

Visuel indisponible

Otto Fried, *Tabouret n°1*, 1992, piètement en fer forgé patiné, plateau en bois incrusté d'étain, 38 x 50 x 50 cm, ©Brame & Lorenceau, Paris.

Parmi les incursions de l'art contemporain, signalons l'impressionnant solo show consacré à Alain Kirili (1946-2021), qui déploiera *The Wave*, 2015, une installation de 18 m, sur les cimaises de la galerie RX. Corollaire naturel de l'art moderne, l'Art Déco et le design seront également au rendez-vous, avec les meubles délicatement cloutés d'André Sornay (1902-2000) chez Alain Marcelpoil, d'éblouissantes créations de Robert Goossens (1927-2016), de Gio Ponti (1891-1979) ou de l'orfèvre Jean Després (1889-1980) chez Maison Rapin, ou encore chez Robertaebasta et Miriam Di Penta Fine Arts, deux nouveaux exposants italiens.

Visuel indisponible

Alain Kirili, *Alliance* ou *Alliance II*, 1982, fer forgé, 168 x 98 x 73 cm, galerie RX&SLAG, Paris.

Le nouveau souffle de la joaillerie

« *Je voudrais que les amateurs se déshabillent devant les vitrines* », s'amuse Jacques Sitbon, de la galerie de bijoux suisse Larengregor. Autrement dit, que les amateurs viennent seulement habillés de leurs émotions. Il souhaite aussi que les vitrines des bijoutiers soient décorées avec raffinement.

Visuel indisponible

Lydia Courteille, bague *Œil*, 2022, or 18 k, opale ammonite, diamants bruns et blancs ©Lydia Courteille, Paris.

Un voeu que désire réaliser Lydia Courteille, heureuse d'avoir été sélectionnée pour FAB et qui y présente sa nouvelle collection sur le thème de la Sicile. Autre nouvel exposant, suisse également, le marchand Torroni a racheté les archives de René Boivin, dont il annonce de belles pièces anciennes. Quant à Alain Pautot, Bernard Bouisset, Walid Akkad et Frédérique Mattei, ils ont renouvelé leur participation.

Visuel indisponible

Mauboussin, broche *Tutti Frutti* , 1929, saphir gravé 22 k, platine, diamant, rubis, émeraude, 6 cm, galerie Alain Pautot, Clermont-Ferrand.

FAB Paris

Grand Palais, 3, avenue du Général-Eisenhower, 75008 Paris
du 22 au 27 novembre